se trouva dans des conditions toutes particulières à l'égard des pays allemands et des contrées slaves baignées par la mer. Les relations commerciales avec l'étranger eurent de la peine à s'y développer ; les progrès de l'industrie y furent tout aussi lents ; les draps et les toiles que fournissaient ses fabriques suffisaient à peine aux besoins de la consommation. Sous le margrave Othon, on commença à mettre en exploitation les mines d'argent des monts métalliques (Erz-Gebirge) ; en 1190, il accorda deux foires annuelles à Leipzig, celles de Pâques et celle de la Saint-Michel ; mais pendant des siècles, elles restèrent obscures et sans action générale sur les affaires. Le margrave Frédéric-le-Bon fonda le marché du jour de l'an en 1458. Ce n'est que sous le règne d'Ernest et d'Albert que, par privilége de l'empereur, ces divers marchés furent élevés au rang de foires impériales. Déjà, en 1475, nous y voyons arriver des marchands nurembergeois qui firent des opérations assez fructueuses. Les souverains de la Misnie avaient accordé des lettres de sûreté aux habitants de Nuremberg ; les négociants d'Eger obtinrent des saufconduits en 1482. La ville de Leipzig fit construire (1478) la halle aux draps connue sous le nom de *Gewandhaus*, dans le but d'activer les relations commerciales ; elles étaient alors fort restreintes. C'était sur le marché de Venise qu'on était obligé de se fournir de velours, soieries, brocarts d'or, et d'autres objets précieux. On allait en Flandre faire ses approvisionnements de toiles et de draperies. Cet état de choses dura encore quelque temps. Les échanges de Leipzig ne prirent de l'extension que plus tard, lorsque le commerce eut abandonné ses anciennes routes. Les progrès de Leipsig amenèrent la décadence d'Erfurt. L'industrie agricole était tout aussi arriérée que l'industrie commerciale. Les richesses métalliques que l'exploitation minière versa dans le pays, restèrent sans influence marquée sur sa prospérité[1].

[1] *Voy. de Langenn* : Le duc Albert le Vaillant. (1838) p. 353 et suiv.

LES PAYS BAIGNÉS PAR LA BALTIQUE.

Les monnaies et les objets de parure qu'on a retrouvés dans les pays que baigne la Baltique constatent les communications qu'ils entretenaient, jusque vers les premières années du onzième siècle, avec l'Asie, par la Russie (le lac Ladoga, Ostrogard ou Nowgorod). Ces rapports furent probablement interrompus par les changements politiques qui survinrent, vers cette époque, dans l'empire moscovite, ainsi que par la chute de la domination arabe en Asie. Les antiquités dont nous avons parlé ont été trouvées, pour la plupart, dans l'île de Gothland, dans l'île d'Oeland, en Suède, sur les rives et les îlots du lac Mælar, surtout dans la province d'Uppland ; puis dans le Mecklenbourg, sur les côtes de Prusse, dans les Marches, au sud, jusqu'à Francfort-sur-l'Oder ; dans les îles danoises Falster, Aggerson, Langeland, Mœn, surtout Bornholm, et sur les côtes du Sleswig. Adam de Brême parle de Sleswig ou *Heithebu*, comme d'une place très-animée, qui expédiait ses navires dans la *Slavie*, la Suède, Semland, et jusqu'en Russie. Rembert, le biographe de l'apôtre Anschar, cite également ce port, qui est aussi connu de quelques géographes arabes. D'après Adam de Brême, l'île de *Bornholm* avait le port le plus fréquenté de tout le Danemark ; c'était une station où s'arrêtaient les navires qui faisaient route pour la Russie. A *Halerik* se tenaient des foires célèbres, que visitaient les marchands du Nord. *Ripen* était l'étape principale pour les denrées et les bateaux qui, de la Baltique, se rendaient en Saxe, en Angleterre et dans la Frise. Il est question d'un roi danois nommé Sweno, qui avait fait une association mercantile

avec un marchand qui s'appelait Hroje, et dont les convois fréquentaient les ports de l'Angleterre et de la France.

Dans l'île de *Wollin*, nous trouvons la ville du même nom, qui s'appelle aussi *Julin*, Jumnes ou Jumsberg, dans les sagas islandaises. On croit que Julin correspond à la ville de Vineta. Nous y trouvons encore Dantzig et Elbing, cités dont l'importance commerciale remonte à des temps fort reculés.

Dans la Suède, on remarque *Birka*. C'est le port de *Sigtuna*, ancienne ville des Goths, sur l'îlot de *Biœrkœ*, dans le lac Mælar ; c'était une place active et riche. Là se rencontraient les peuples du nord et du sud, de l'est et de l'ouest. Bien longtemps avant les villes anséatiques, les Suédois, les Danois, les Slaves, les Saxons, les Estiens et les Russes fréquentaient la place de Bergen. Dans le *Miroir royal de Norwége*, il est question des Estiens [1], ainsi que des Islandais, comme de négociants habiles et entreprenants. Le commerce n'était point exclusivement exercé par les particuliers ; les rois et le clergé y prenaient part également.

La Finlande ne resta pas en dehors de ce mouvement ; toutefois, l'étape la plus animée du commerce asiatico-oriental avec le nord-ouest de l'Europe, ce fut, dans un enfoncement du lac Ladoga [2], la ville de ce nom, l'ancienne capitale de Holmgard, dans Gardarike, appelée plus tard Aldejaborg ou Starygorod, par opposition à Nowgorod. Le géographe arabe Mascudy, qui vivait au milieu du IXe siècle, dit que les habitants de Ladoga sont la plus considérable parmi les nations russes, et qu'ils commercent avec l'Espagne, avec

[1] Les Scandinaves comprenaient sous le nom d'*Estiens*, tous les peuples habitant à l'est de la Vistule. (*Note du Traducteur.*)

[2] Le texte allemand n'est pas correct ; nous l'avons traduit tel que nous l'avons trouvé. Les observations suivantes suffiront pour rectifier ce passage. *Gardarike* chez les Scandinaves désigne la Russie ; mot à mot gardarike veut dire empire de la cité. Or la cité, c'est précisement *Holmgard* ou *Austurgard*, dont le port était *Aldeiguburg*. *Voy. Maltebrun*, Hist. de la géographie, t. I, p. 479. (*Note du Traducteur.*)

Rome, Constantinople et la Chazarie [1]. De ce point, la route remontait le fleuve jusqu'à Ostrogard et Kiew, où elle se divisait en deux branches, conduisant, l'une à Constantinople, l'autre dans l'Asie orientale.

Outre une grande quantité de monnaies arabes, on a trouvé dans l'île de Gothland des médailles syriennes, grecques, anglo-saxonnes, romaines et allemandes. La ville de Wisby paraît avair été de temps immémorial une étape des plus fréquentées : plus tard elle devint le centre du commerce avec les villes anséatiques.

En général nous n'avons que des renseignements très-incomplets sur le mouvement mercantile du Nord ; un fait indubitable qui est acquis à l'histoire, c'est qu'il était entretenu, jusqu'au commencement du XIe siècle, par les communications avec les Arabes, par la Russie ; on a lieu de présumer que ces relations n'ont jamais cessé entièrement. Les villes anséatiques ne firent qu'en suivre les traces, lorsque les villes italiennes ouvrirent une nouvelle route par Constantinople, et donnèrent une nouvelle direction au commerce. C'est sous ce point de vue qu'on a négligé jusqu'à présent, qu'il faut envisager les relations des villes anséatiques avec la Livonie, avec Nowogorod, avec la Suède, le Danemark et Schonen en particulier, avec la Norwége, l'Angleterre, l'Ecosse, les Pays-Bas et la France, faute de quoi la connexité de ces relations avec les faits commerciaux des siècles antérieurs nous échappe. Quand Sigtuna ou Sigtun, Sleswig, Julin eurent perdu leur ancienne importance, le commerce anséatique prit pied dans l'île de Gothland, d'où il s'étendit sur les côtes de la mer Baltique. C'est ainsi que, dès l'année 1157, des navires

[1] Les *Chazares*, qu'on appelait aussi Ongres ou Hongrois blancs, habitaient entre la mer Caspienne et la mer d'Azof ; ils étendirent leur domination jusqu'à la Theiss, en Hongrie. La Crimée était connue sous le nom de *Chazarie* jusqu'au XIIe siècle. *Maltebrun*. Histoire de la géographie. t. I.

(*Note du Traducteur.*)

de Brême, partis de Gothland, visitèrent les bouches de la Duna, qu'ils firent connaître aux Allemands [1].

Dans la Prusse habitaient les Slaves qui étaient d'habiles et actifs marins. Les chevaliers de l'ordre teutonique civilisèrent le pays après l'avoir conquis par la force des armes. Outre un grand nombre de villages, on vit s'élever quelques villes telles que Thorn, Culm, Marienwerder. Les articles exportés par les Slaves étaient les grains, le goudron, le bois de construction. Les postes doivent être citées en première ligne parmi les établissements que l'on doit aux chevaliers de cet ordre célèbre.

[1] *Voy. Fischer*. Hist. du commerce allemand, t. I, p. 220. — Les ouvrages déjà cités de MM. de Ledebur et de Minutoli. — *Sartorius*. Histoire, etc. t. I, p. 108 et suiv.

LIVRE SECOND.

HISTOIRE DU COMMERCE DEPUIS LE XVIe SIÈCLE JUSQU'A NOS JOURS.

CHAPITRE PREMIER.

Voyages de découvertes; géographie.

Les découvertes des navigateurs portugais et espagnols venaient de résoudre les grands problèmes de la géographie ancienne ; l'Océan avait cessé d'être un épouvantail. Du sein des ténèbres avait jailli la lumière. Guidés par ces nouvelles clartés, les peuples travaillaient sans relâche à étendre l'horizon des notions géographiques. Commerce, industrie, politique, sciences et religion, tout était en mouvement vers la fin du xve siècle, tout le domaine intellectuel fermentait et s'agitait. L'impulsion générale qu'avaient reçue les esprits amena les suites les plus fructueuses pour l'accroissement de nos connaissances. Nous n'avons à nous occuper ici que des efforts qui furent tentés pour ouvrir le monde aux exploitations du génie commercial ; par conséquent il suffira de donner un résumé rapide des principaux voyages de découvertes.

L'idée de naviguer par l'océan Atlantique dans l'Inde, fut le point de départ de toutes les entreprises ; mais les résultats prodigieux qui avaient couronné les premières explorations